

C'est grâce aux lettres brûlantes d'amitié de Lacordaire que Montalembert évite un dangereux écueil. Lamennais essaie de l'entraîner dans sa révolte, " mais, écrit celui-ci, les mêmes courriers qui m'apportaient ces lettres empoisonnées m'en apportaient d'autres bien plus nombreuses, où le véritable ami rétablissait les droits de la vérité, en me montrant les sommets toujours accessibles de la lumière et de la paix : " Ecoute cette voix trop dédaignée, car qui t'avertira si ce n'est moi ? Qui t'aimera assez pour te traiter sans pitié ? Qui mettra le feu dans tes plaies, si ce n'est celui qui les baise avec tant d'amour et qui voudrait en sucer le poison au péril de sa vie ? "



L'œuvre de l'amitié ne sera-t-elle qu'une œuvre de préservation ? Non. Quand deux âmes s'unissent par le pacte d'une véritable amitié, *c'est pour se perfectionner et monter ensemble plus haut*. Aimer quelqu'un, c'est aimer son âme, c'est la vouloir plus belle, plus grande, plus sainte, et le vouloir avec passion. L'amitié n'atteint véritablement son but qu'autant qu'elle contribue à l'amélioration de nous-mêmes par la vertu. Deux amis doivent pouvoir se dire ce qu'écrivait Léon Cornudet à Charles de Montalembert : " Mon âme s'est agrandie depuis que je te connais. Je parviens à triompher un peu de ma paresse habituelle. Il me semble que je sens mieux ce qui est beau et que ma ferveur s'est un peu rallumée. C'est de ton amitié que j'attends le principal bonheur de ma vie. C'est à toi peut-être que je dois le projet que je forme maintenant de consacrer ma vie tout entière à ma patrie. Le désir d'être digne de l'amitié que tu m'accordes me rendra vertueux et me remplira de courage "

Travailler à son perfectionnement moral, c'est acquérir des habitudes vertueuses, c'est développer celles que nous avons déjà. La tâche est difficile. Il faudra tout d'abord faire disparaître les défauts qui entravent cette marche en avant vers la perfection. Comment combattre un ennemi que l'on ignore ! . . . Et qui ne l'ignore pas ? On se fait taut d'illusions sur soi-même. Nos pires défauts, sans aucun effort d'imagination, nous apparaissent souvent comme des